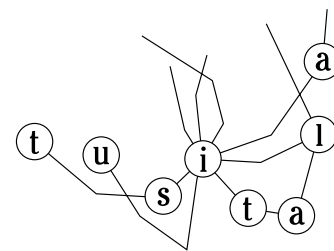


RICHARD KRAWIEC



Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Charles Recoursé, 2013

Préface de
Larry Fondation

Éditions
Tusitala



Préface

Je n'ai jamais rencontré Richard Krawiec. Mais je le connais. Pas seulement pour avoir discuté avec lui au téléphone ou comparé les notes de nos manuscrits. Je connais aussi sa famille, ses amis. Je connais ses voisins. Et je connais ses personnages – tout particulièrement ses personnages.

Il a grandi à Brockton, dans le Massachusetts – un ghetto à une trentaine de kilomètres au sud de celui où j'ai grandi.

« Marvelous » Marvin Hagler a grandi dans ce quartier. J'en suis jaloux. À poids comparable, c'est le meilleur boxeur de l'histoire. Je regarde encore parfois ses combats sur YouTube.

Dorchester, mon quartier, était un quartier difficile – est un quartier difficile. Mais nous respectons Brockton.

J'ai lu Hubert Selby au début des années 1980, vers la fin de mes études. C'était la première fois que je lisais des romans parlant de gens comme mes amis et moi – des gens qui avaient lâché l'école, des petits délinquants, des poivrots ; autrement dit, tous les gens de ma rue sauf moi. J'étais le mec bizarre. Moi aussi j'étais un voyou des rues, de bien des façons, mais je suis allé à la fac. J'étais censé arrêter mes études, comme tous les autres, ou

peut-être obtenir un diplôme de justesse, ou pas, ou peut-être trouver un boulot, peut-être aller en prison, peut-être devenir mac, ou peut-être monter des combines. Mais les choses se sont passées différemment. J'ai eu de la chance.

Je voulais écrire. Je cherchais des modèles qui arpentaient eux aussi le versant glauque de la ville, pour ainsi dire. Mais à part Selby, quel auteur américain vivant écrivait sur le type de personnes que je connaissais si bien ?

J'ai lu Algren et Wright. J'adore leur travail. Et puis Dos Passos et Farrell. Crane et Dreiser. Mais c'était avant. Et après ?

J'ai lu Carver. Il s'en approchait. Excellent. Mais ce n'était pas ma tribu – leur façon de penser, de parler. Si proches et pourtant si lointains.

En 1987 j'avais quitté Boston pour Los Angeles et j'avais deux enfants. Je n'avais pas encore 30 ans ; je voulais toujours écrire, mais j'avais à peine gratté un mot depuis la fac.

Quand il pleuvait, ma première femme et moi emmenions nos jeunes enfants à la librairie du coin. Les rares averses du sud de la Californie nous rappelaient la côte Est et les enfants adoraient les livres et les histoires.

À l'époque, Penguin et Vintage publiaient de super romans contemporains – *Suttree* de Cormac McCarthy, les livres de Theodore Weesner ou Bob Shacochis, et *Dandy* de Krawiec. J'ai acheté le livre de Richard pour 5,95 \$, c'est ce que coûtait un livre à l'époque.

La saison des pluies a été longue et intense à L.A. cette année-là ; El Niño, ça s'appelle, le seul moment où la région devient vraiment humide. Nous passions beaucoup de temps à la maison. Tandis que mes bébés faisaient la sieste, je lisais. J'ai dévoré ce livre. Il n'y a que deux personnages principaux. Jolene combat au

milieu d'un bar plein d'hommes déchaînés pour gagner de l'argent et nourrir son fils. Artie le beau parleur use d'un charme en toc pour arriver à ses fins.

Ce livre est rempli de gens désespérés, de gens qui me sont chers – tout comme mes amis et mes voisins d'enfance. Ils n'arrivent pas à joindre les deux bouts. Ils se plantent. Mais ils ne sont jamais sordides. Ils se débattent. Ils échouent. Ils essaient un autre plan, un autre espoir, un autre vœu, un autre rêve. Ce sont les Joad urbains de la fin du millénaire – la fin du xx^e siècle, quand le capitalisme est devenu totalitaire.

La tragédie frappe le duo de Krawiec, mais sans aucun faux sentimentalisme. Elle n'est que ce qu'elle est – elle est inexorable.

Comme mon premier roman, le premier livre de Richard Krawiec arrive en France de nombreuses années après avoir été écrit. C'est en fait un bon moment. Le capitalisme débridé – mené dans cette ère précise du temps historique par Reagan et Thatcher – a entretemps frappé le monde entier telle une météorite. Jadis, les dinosaures se sont éteints ; aujourd'hui c'est au tour de la morale.

Dandy a été publié alors que Reagan était président des États-Unis. Depuis les années 1980, la pauvreté, les inégalités, la faim et la famine, la dégradation de la planète – tout a empiré. La première étape du changement consiste à observer et à témoigner.

Littérature du témoignage, et tout simplement sacrée bonne fiction, *Dandy* était enthousiasmant et pertinent il y a vingt-cinq ans. Il l'est encore plus aujourd'hui. Lisez-le.

Larry Fondation

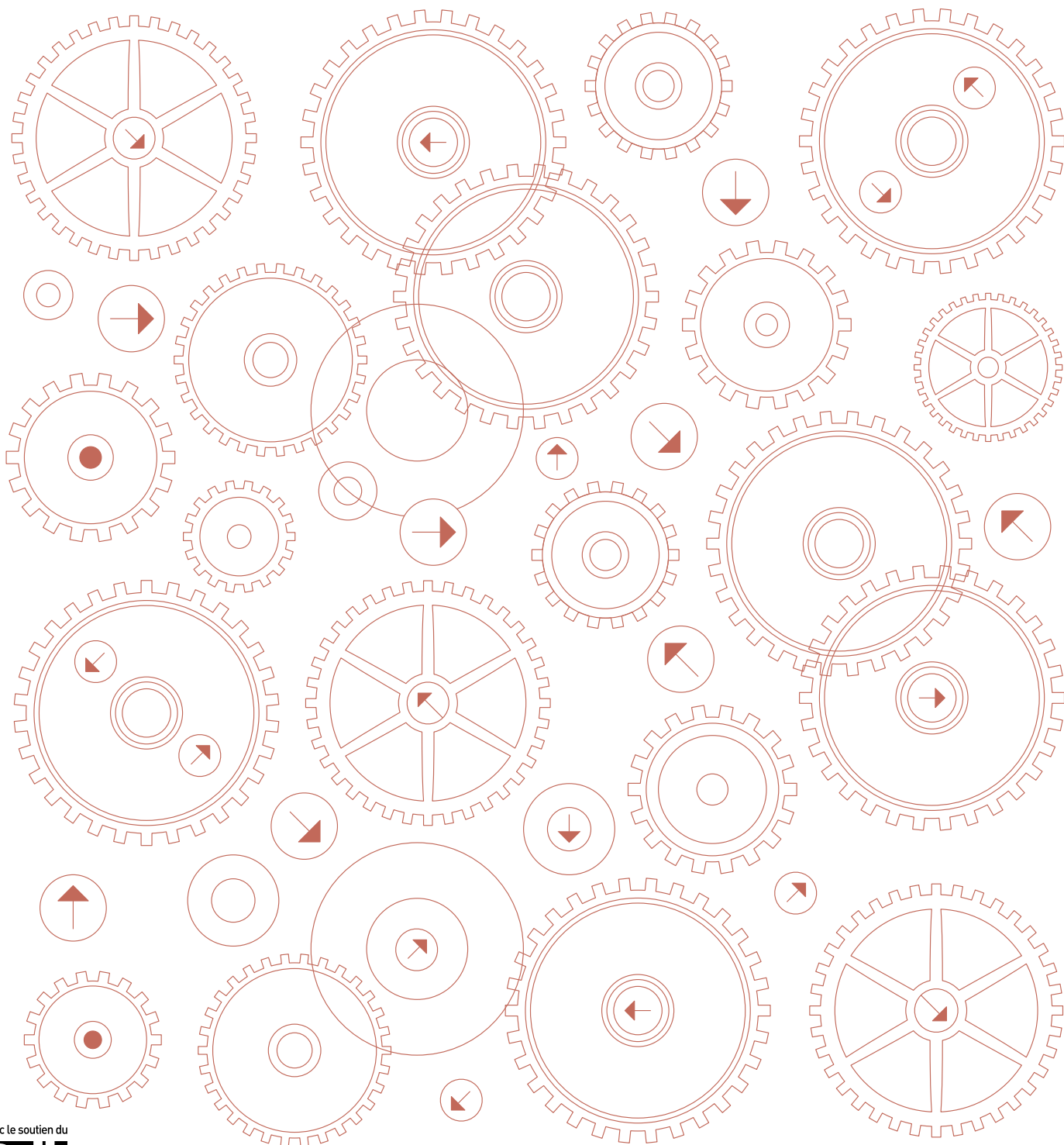
Larry Fondation est un écrivain américain. Son dernier ouvrage, *Criminels ordinaires*, est paru en février 2013 chez Fayard.

Richard Krawiec – Dandy

Prix : 18,50€

«Tous les deux, on fait des tout petits pas et on va nulle part. Le sol se fait la malle trop vite pour qu'on ait le temps de poser les pieds dessus.»

Né en 1952 dans le Massachusetts, **Richard Krawiec** se fait connaître en 1986 avec *Dandy*. Il fut l'un des premiers à donner des cours d'écriture dans des centres d'accueil de SDF, des prisons ou des cités défavorisées, guidé par le souci, comme dans ses romans, de donner la parole à ceux qui ne l'ont plus.



ISBN 9791092159028

